

UN TYPE DE RELATION INTRA- PRÉDICATIVE EN RUSSE : LA RELATION COPULE-ATTRIBUT

par

Marguerite Guiraud-Weber
Université d'Aix-en-Provence

1. L'ATTRIBUT DANS LA PHRASE

La définition sémantique de l'adjectif attribut indique que celui-ci désigne une caractéristique ou une propriété du sujet :

- *Istorija uvlekatel'naja* [L'histoire est passionnante]

ou de l'objet :

- *Ja sčitaju istoriju uvlekatel'noj*
[Je trouve l'histoire passionnante].

Dans les deux cas l'attribut et le mot auquel celui-ci se rapporte (qu'il soit sujet ou objet du verbe) se réfèrent à un même être ou objet. L'attribut est lié morphologiquement avec ce mot : l'adjectif en fonction d'attribut s'accorde avec lui en genre et en nombre :

- *Ja sčitaju ètogo človeka opasnym* (masc. sg.)
- *On sčitaet situaciju opasnoj* (fém. sg.)
- *My sčitaem ix ugrozy opasnymi* (pl.)

Cette relation est analysée par Johanna Nichols en terme de **contrôle** : le premier élément nominal (dans notre cas, l'objet du verbe) en contrôle un autre (l'attribut) bien que ce dernier ne dépende pas directement de lui, mais du verbe. La relation de contrôle requiert des indices morphologiques : dans le lien entre le sujet/l'objet et son attribut, l'accord en genre et en nombre constitue cet indice. Dans une autre relation de contrôle, celle qui existe dans une construction comparative, le contrôleur impose son cas au terme contrôlé :

- *Ja ljublju eë bol'se, čem Sonja* (où *Sonja* est au nominatif, comme le contrôleur *ja*)

- *Ja ljublju eë bol'se, čem Sonju* (où *Sonju* est à l'accusatif, comme le contrôleur *eë*).

Le parallélisme de cas, mettant en évidence la situation de contrôle, permet de saisir la différence sémantique entre les deux phrases : “*Je l'aime plus que Sonia (ne l'aime)*” et “*Je l'aime plus que (je n'aime) Sonia*” (cf. NICHOLS-81: 7-14).

La place normale de l'adjectif attribut en russe est à droite du verbe :

- *I tema očen' boleznennaja (Kosvin)* [*Le sujet est très délicat*]

mais il peut être antéposé :

- *Široka strana moja rodnaja (Lebedev-Kumac)* [*Vaste est mon pays natal*].

L'antéposition de l'attribut du sujet entraîne une probabilité élevée d'emploi de la forme courte de l'adjectif. Celle-ci joue alors un rôle distinctif et permet d'écarter une confusion éventuelle entre l'épithète (normalement préposé au substantif-sujet) et l'attribut (normalement postposé à celui-ci).

La fonction attribut est particulièrement complexe puisqu'elle met en relation trois termes et non pas deux (comme les autres fonctions de la phrase), à savoir : la copule verbale, l'attribut et le sujet (ou l'objet) auquel l'attribut est lié sémantiquement et morphologiquement par la relation de contrôle. Le double lien de l'attribut avec le sujet et la copule s'oppose au lien simple qui existe entre le sujet et l'épithète ou l'apposition. Comparons :


Bol'noj rebënok priexal [*L'enfant malade est arrivé*]


Rebënok, bol'noj, priexal [*L'enfant, malade, est arrivé*]


Rebënok priexal bol'noj [*L'enfant est arrivé malade*].

Dans les deux premières phrases *bol'noj* dépend uniquement de *rebënok*, tandis que dans la troisième, il est en double rapport syntaxique avec *rebënok* et avec *priexal*. Comme dans

cette double relation le lien entre la copule et l'attribut semble poser plus de problèmes que celui entre l'attribut et le sujet, il sera l'objet de notre analyse.

A la complexité des relations syntaxiques s'ajoute, dans le cas de l'attribut du sujet, une difficulté morphologique : il existe, en effet, trois formes possibles de l'attribut du sujet en russe moderne, à savoir la forme courte de l'adjectif, la forme longue au nominatif et la forme longue à l'instrumental (plus loin : forme courte, nominatif, instrumental). La distribution de ces trois formes dépend de différents facteurs qui ne relèvent pas d'un même niveau d'analyse. Ces niveaux ne sont pas toujours distingués, ce qui donne l'impression d'une certaine confusion dans la description du phénomène. En outre, le domaine de l'attribut n'est pas stabilisé grammaticalement : les formes continuent à évoluer et la langue parlée devance considérablement la langue écrite. En l'absence de règles "sûres" les grammaires normatives parlent des hésitations de l'usage et proposent souvent, pour un même modèle de phrase, deux ou même trois variantes, p. ex. :

- *Proxožij okazalsja razgovorčivym / razgovorčiv / razgovorčivj* (Grammatika, 1970 : 637);
- *Rebënok byl poslušën / poslušnyj / poslušnym* (Russkaja Grammatika, 1980 / I : 289).

Nous nous proposons d'examiner les différents niveaux dont relève ce phénomène en distinguant les faits qui sont en expansion de ceux qui reculent. Et comme au centre de notre réflexion se trouve la relation copule — attribut, nous nous proposons par la suite de vérifier si pour chacune des trois formes (forme courte, nominatif, instrumental) l'incidence de la copule verbale est identique.

2. CAS DE LA FORME COURTE

Le fonctionnement de la forme courte ne peut plus être intégré dans l'analyse purement synchronique. Il est clair que cette forme, même si elle reste vivante en russe moderne, ne constitue qu'une survivance du passé. Elle remonte à la forme indéterminée du vieux slave, conservée partiellement avec son sémantisme d'indétermination en serbo-croate, mais totalement éliminée dans les langues slaves occidentales qui ne connaissent qu'une seule forme adjectivale, issue de la

forme déterminée, c'est-à-dire longue¹. Sur le terrain grand-russe qui seul nous intéresse aujourd'hui, l'opposition sémantique entre la forme indéterminée et déterminée a disparu assez tôt pour faire place à une opposition fonctionnelle : épithète — forme longue / attribut — forme courte. Mais le recul progressif de la forme courte a ébranlé également cette opposition et rompu la symétrie fonctionnelle ainsi créée.

On a pu établir qu'il n'y avait pas de forme longue pour l'attribut du sujet en russe avant le XVII^e siècle. Mais à partir de cette époque, la forme longue tend à s'employer pour l'attribut, d'abord de manière sporadique, ensuite massivement. Cette évolution est retracée dans l'ouvrage de Gunnar Gunnarsson "Recherches syntaxiques sur la décadence de l'adjectif nominal en slave" (GUNNARSSON-31). Le phénomène s'amplifie au XIX^e siècle. Aujourd'hui, le recul de la forme courte est tel qu'il n'est pratiquement plus possible de parler de son emploi "libre", en tout cas pas en russe parlé. La forme courte se maintient cependant dans certains emplois bien déterminés qui résistent à l'érosion. Ces emplois peuvent être délimités avec précision. Ainsi, l'apparition de la forme courte dans l'énoncé s'accompagne toujours de la présence d'un facteur qui la provoque et la justifie : ce facteur représente une véritable contrainte. Sans entrer dans les détails qui dépasseraient le cadre de notre étude nous pouvons indiquer que ces contraintes peuvent être d'ordre lexical, syntaxique ou stylistique.

3. LES CONTRAINTES LEXICALES

Les contraintes lexicales directes sont bien connues. Tout d'abord, certains adjectifs, touchés par une spécialisation sémantique, n'ont plus le même sens à la forme courte et à la forme longue :

<i>Rebënok živoj</i>	<i>Babuška eščë živa ;</i>
<i>Oni pravye</i>	<i>Oni pravy, etc.</i>

¹ Le polonais et le tchèque connaissent cependant quelques vestiges de la forme courte. En polonais, les mots de ce type sont souvent considérés soit comme des adjectifs défectifs (kontent, gotów), soit comme de véritables formes verbales (powinien, rad). Voir à ce sujet SZUPRYCZYŃSKA-80: 14-18.

De plus quelques rares adjectifs comme *rad*, *gorazd*, *ljub*, n'ont pas de forme longue du tout. Mais il y a également une contrainte lexicale indirecte, celle qui opère à travers la fréquence. On constate, en effet, que les adjectifs dont la forme courte dans l'attribut est la seule utilisée (ou utilisée de préférence à la forme longue) appartiennent à une couche de vocabulaire très fréquent : la forme courte d'un adjectif se conserve donc d'autant mieux que la fréquence de celui-ci dans la langue est élevée. Elle est la seule possible à l'intérieur des formules usuelles telles que *bud'te dobry* / *ljubezny* / *mily* ou pour les adjectifs dont la fréquence d'emploi est supérieure à la moyenne : *on sčastliv*, *zdorov*, *nezdorov*, *bolen*, etc.² En présence d'un tel adjectif, le choix entre les trois formes n'existe pratiquement pas, du moins dans une phrase avec le présent ou l'impératif du verbe *byt'*. A ce propos, il convient d'indiquer que nous ne sommes pas d'accord avec les affirmations selon lesquelles ce serait la forme de l'impératif de *byt'* (*bud'*, *bud'te*) qui exigerait l'emploi de la forme courte. S'il en était ainsi, tous les adjectifs qui possèdent une forme courte l'auraient à l'impératif, ce qui n'est pas vrai. L'usage moderne offre, en effet, deux possibilités :

bud' (*bud'te*) + forme courte (pour des lexèmes fréquents) :

- *Bud' zdrav, sčastliv, bud'te dobry, ljubezny, vežlivy, etc.*

bud' (*bud'te*) + instrumental (pour d'autres adjectifs) :

- *Bud' vynoslivym, osmotritel'nym; ne bud' neskromnym; ne bud' nazojlivym, etc.*

Par conséquent, s'il fallait formuler une règle d'emploi pour l'impératif, nous dirions exactement l'inverse, à savoir que *bud'* et *bud'te* exigent l'emploi de l'instrumental (tout en précisant que certains adjectifs fréquents auront alors la forme courte), même si dans notre propre corpus les exemples avec la forme courte sont plus abondants. Car l'abondance de ces exemples n'est qu'apparente : ils sont répétitifs, ils contiennent toujours les mêmes adjectifs. De la même manière, il ne serait pas correct de calculer la fréquence relative de la construction interrogative à structure inversée en français

² Les fréquences d'emploi sont calculées d'après les données de E. Steinfeldt.

moderne en mettant sur un pied d'égalité la formule stéréotypée "*comment allez-vous ?*" et toutes les autres occurrences.

La fréquence d'emploi est rarement évoquée dans la description de la forme courte. C'est pourtant elle qui explique certains de ses emplois importants.

4. LES CONTRAINTES SYNTAXIQUES

Une contrainte syntaxique s'exerce sur un adjectif qui possède dans la phrase une expansion. La présence de l'expansion provoque normalement l'apparition de la forme courte. Cette contrainte est très forte. L'expansion peut être exprimée par un substantif au cas oblique précédé ou non d'une préposition :

- — *A kto iz russkix pisatelej blizok vam ?* (Sov. kul'tura)
- *Po-moemu, malo kto na èto sposoben.* (Saxarov)

par un verbe à l'infinitif :

- *Narod ne dolžen znat' ob ètom (...)* (Antonov)
- *Žena i tēšča bessil'ny byli povlijat' na devočku (...)* (Kosvin)

ou par une proposition subordonnée :

- *Net, melodija byla sliškom složna, čtoby ja mog eë vspomnit'.* (Jur'ev)
- *Ja sčastliv, čto poslednie 30 let byl svobodnym čelovekom.* (Antonov)

Il convient d'ajouter que certaines règles proposées par des manuels et formulées de différentes manières n'expriment que cette même contrainte. Ainsi les adjectifs dits "de relation", cités en vertu de leur valeur lexicale, représentent un cas particulier des adjectifs à expansion (qui peut d'ailleurs être effacée en surface, si le contexte s'y prête) : *dolžen* (*čto-libo delat'*), *gotov* (*na čto-libo, ili čto-libo delat'*), *vinovat* (*v čem-libo ili pered kem-libo*), *soglasen* (*s kem-libo, ili s čem-libo, ili na čto-libo*), etc. L'emploi de la forme courte pour exprimer un soi-disant excès avec un adjectif indiquant la mesure relève du même phénomène :

- *Pal'to mne dlinno.*
- *Jubka tebe uzka, etc.*

car dans ce type de phrase il y a toujours un complément au cas oblique indiquant la personne par rapport à laquelle l'excès est constaté (si ce complément est matériellement absent, il s'agit d'une simple ellipse qui ne change pas la structure de l'énoncé).

Un fait est significatif : on commence aujourd'hui à trouver dans cette emploi (qui était considéré comme un véritable bastion de la forme courte) le nominatif :

- *Tvoja doč' takaja že svetlaja umom, kak eë otec (...)* (Kosvin)

C'est le cas notamment dans un style relâché :

- — *Nu, tada prosti menja, starik, esli ja v čëm vino vataja.* (Šukšin)

Il convient d'ajouter que l'ordre des mots dans la phrase joue un certain rôle : lorsque l'attribut précède le sujet, la forme courte est plus probable, comme nous l'avons indiqué plus haut. Comme il s'agit d'un procédé de démarcation, la forme courte n'est obligatoire que dans des énoncés qui pourraient prêter à confusion, c'est-à-dire lorsque le substantif-sujet est précédé d'un déterminant, par conséquent lorsque les deux adjectifs se trouvent en contact direct :

- (...) *vsë tak že strojny lomkie Adiny nogi.* (Grekova)
- *Ne slučajna i bezumnaja agressivnost' sovetskix rukovoditelej.* (Antonov)

En dehors de ce cas, dans des phrases appartenant à la langue parlée, l'attribut, même préposé au sujet, peut rester à la forme longue :

- *Strannaja byla èta dolžnost', èta stavka.* (Grekova)
- *A vesëlyj togda byl razgovorčik, pravda ?* (Žuxovickij)

La confusion sémantique n'étant pas possible dans des phrases dont le sujet est un pronom personnel (un pronom ne peut avoir de déterminant), l'attribut préposé y sera également exprimé par une forme longue :

- *Oj i xitryj že vy, Anton Semënovič!* (Makarenko)
- *Svjatoj li ja ? Uvy, net.* (Jur'ev)

5. LES CONTRAINTES STYLISTIQUES

La contrainte stylistique explique le plus grand nombre d'occurrences de la forme courte. Elle s'exerce dans des énoncés à copule *byt'* au présent et, dans une moindre mesure, au passé, lorsque ces derniers appartiennent à un style didactique, scientifique, solennel ou simplement soutenu :

- *Temperatura vody praktičeski postojanna.* (Saxarov)
- *Narody, kak ljudi, smertny (...)* (Izvestija)

C'est à une contrainte de ce type qu'il convient de rattacher les emplois de la forme courte dans un certain nombre de constructions syntaxiques telle qu'une tournure concessive avec "*kak ni*", ou des tournures comparatives avec "*ne menee ... čem*" ou "*stol' ... čto*": il s'agit là des tournures livresques, étrangères à la langue parlée :

- *No glavnaja cel' našego romana — ne vosstanovlenie istoričeskix detalej, kak by ni byli oni ljubopytny.* (Nauka i žizn')
- (...) *čelovek eščë stol' agressiven, čto polučiv vlast' nad vremenem, uničtožit ne tol'ko sebja, a i drugie miry.* (Dem. Rossijsa)
- *Nynešnie pionery — ne menee fanatičny, čem junye gitlerovcy.* (Antonov)

Cette contrainte stylistique disparaît dans la langue parlée et c'est là qu'on note le plus grand nombre d'occurrences de la forme longue. Il semble même raisonnable de penser qu'en dehors de contraintes lexicales et syntaxiques qui maintiennent la forme courte dans tous les styles, la véritable répartition entre la forme courte et le nominatif de la forme longue se fait au niveau stylistique. Le sémantisme propre aux formes courte et longue qui a fait l'objet de nombreuses études syntaxiques y joue finalement un rôle extrêmement réduit³.

³ Il s'agit, bien sûr, de l'opposition bien connue entre la forme courte, porteuse d'une qualité passagère et la forme longue, signalant une qualité permanente. Cette opposition a effectivement joué un rôle assez important encore au siècle dernier. Elle n'affecte aujourd'hui que quelques unités lexicales, dont le couple *boleznen* "actuellement malade" et *bolezennyj* "maladif, toujours malade". La fréquence d'emploi de cet adjectif fait (à tort) croire qu'il s'agit d'une opposition encore vivante dans la langue actuelle. En réalité, les emplois de ce type sont presque totalement lexicalisés.

6. INCIDENCE DE LA COPULE

La forme courte ne s'emploie aujourd'hui qu'avec le présent, le futur ou le passé du verbe *byt'*; on ne la trouve guère ni avec les formes non conjuguées de ce même verbe, ni avec d'autres verbes. En effet, l'infinitif, et le gérondif de *byt'* s'accompagnent normalement de l'instrumental :

- *Puškin vseгда mečtal byt' nezavisimym.* (Sov. kul'tura)
- *Uže v prestarelom vozraste i buduči soveršenno bol'nym Iosif Vissarionovič napisal na kločke bumagi (...)* (Sov. kul'tura)

La forme courte, jadis fréquente ici, est devenue rare :

- *Učenyj ne možet byt' sentimentaln.* (Jur'ev)

L'emploi de la forme courte avec *bud'*, *bud'te* se limite aux adjectifs très fréquents, ou se fait dans le cadre d'une expression figée, comme nous l'avons vu plus haut.

Il en est de même pour les autres verbes-copules qui n'acceptent plus la forme courte alors que celle-ci était tout à fait possible dans cette fonction au siècle dernier. Les seuls verbes que nous ayons trouvés avec l'attribut à la forme courte sont *stanovit'sja/stat'*, *ostat'sja*, *sdelat'sja* et *okazat'sja* :

- *Zdes' ty srazu stanoviš'sja krasnorečiv.* (Jur'ev)
- (...) *xudožestvennyj zamysel avtora ostalsja nejasen.* (Kosvin)
- *Podrastaja, on sdelalsja ne tak už krasiv (...)* (Grekova)
- *No priobretënnye znanija (...) okazalis' mne črezvyčajno polezny pozže pri rabote na patronnom zavode (...)* (Saxarov)

Notons que souvent de tels énoncés contiennent un facteur favorisant la forme courte : présence d'une expansion, adjectif dont la forme courte et longue n'ont pas le même sens, etc. Il paraît probable que se sont les facteurs de ce type qui jouent dans les exemples :

- *Vidimo, v rajkome ostalis' nedovol'ny našimi vyvodami (...)* (Mosk. novosti)
- *No skaži, neuželi ty ne dopuskaeš', čto ja mogu okazat'sja prav?* (Jur'ev)

En tout cas nos informateurs ont refusé les phrases :

- * *Vospominanija soxranilis' drjanny.*

- * *On prišël ugrjum.*

- * *Ona kažetsja moloda*

alors que Puškin et Lermontov écrivait :

- *Kakoj on tebe pokazalsja ? Pečalen ? Zadumčiv ?* (Puškin)

- *I svetel ty sošël s tainstvennyx veršin.* (Puškin)

- *Ja vernulsja domoj ugrjum i serdit.* (Lermontov)

La forme courte reste donc normale et naturelle uniquement avec le présent, le passé et le futur du verbe *byt'*. Les phrases au présent sont les plus nombreuses dans notre corpus. Or, il se trouve que lorsque *byt'* est copule à côté d'un adjectif-attribut, il possède toujours au présent la forme zéro (*est'* étant exclu de cet emploi, cf.: * *On est' krasiv*). L'adjectif attribut reste donc la seule forme matériellement présente qui assume la prédicativité de l'énoncé. La forme courte devient en quelque sorte verbe. Déjà A. M. Peškovskij a remarqué que "kratkoe prilagatel'noe predikativno samo po sebe, po samoj forme svoej (...)" (PEŠKOVSKIJ-38:221), alors que "(...) u polnyx prilagatel'nyx net sobstvennoj formy skazuemosti" (PEŠKOVSKIJ-38:224). De même A. A. Šaxmatov a suggéré d'assimiler la forme courte à une forme conjuguée du verbe (ŠAXMATOV-41:190). L. H. Babby range l'adjectif et le verbe dans une même catégorie syntaxique, dotée des propriétés transformationnelles semblables et montre l'identité fonctionnelle de la forme courte et du verbe conjugué. (BABBY-75:32-60). Nous pensons que c'est la verbalisation de la forme courte qui crée aujourd'hui l'obstacle à sa présence à côté d'un verbe autre que *byt'*. Cette verbalisation s'est réalisée progressivement dans la conscience des locuteurs, car elle n'a pas été encore perceptible au début du siècle dernier. Actuellement, dans l'opposition fonctionnelle concernant le trait "prédicativité" la forme courte représente le membre marqué. En revanche, la forme longue, bi-fonctionnelle par nature (elle peut être également épithète), est non marquée sur ce plan : elle accompagne donc facilement n'importe quel verbe conjugué.

7. L'INSTRUMENTAL

L'incidence de la copule sur la forme longue est plus importante encore ; il semble que ce soit le verbe à lui tout seul qui décide du cas de l'attribut dans la plupart des énoncés.

Bien que la forme longue employée comme attribut soit très courante dans la langue actuelle et qu'elle ne cesse de progresser au détriment de la forme courte, elle est encore exceptionnelle lorsqu'elle empiète sur les emplois de la forme courte qui résultent d'une contrainte lexicale ou syntaxique. S'il n'est pas pensable de dire aujourd'hui : *ty pravyj* à la place de *ty prav* on trouve cependant avec le même sens :

- *Naše delo pravoe, vrag budet razbit, pobeda budet za nami.* (Saxarov)

La forme longue s'affranchit plus facilement encore de la contrainte stylistique et on note son accroissement dans une prose littéraire de bonne tenue en dehors des dialogues. Nous parlons de phrases à copule *byt'* au présent et au passé :

- *I vsë že vpečatlenie bylo očen' sil'noe.* (Saxarov)
- *Dom byl očen' staryj, potolki nepreryvno protekali (...)* (Saxarov)

Le même phénomène peut être observé dans la langue des médias :

- *V ob "edinjajuščejsej Germanii položenie dejstvitel'no očen' trudnoe.* (Dem. Rossijsa)
- (...) *radioaktivnaja obstanovka, nesmotrja na uverenija Minatomènergo i Minzdrava, ves'ma složnaja* (Sov. kul'tura)

Puisque la forme courte a déjà été largement commentée, nous ne mentionnerons plus la possibilité de son emploi en parlant de la forme longue ; nous nous limiterons à indiquer, s'il y a lieu, la concurrence éventuelle entre le nominatif et l'instrumental.

Les occurrences avec l'instrumental sont statistiquement plus nombreuses que celles avec le nominatif. En fonction de copule on trouve avec ce cas soit *byt'*, soit un autre verbe. L'instrumental est le seul à fonctionner avec les formes non conjuguées de *byt'* (l'infinitif, le gérondif) et son impératif. Il s'emploie exclusivement (ou avec une nette préférence) avec un certain nombre de verbes dont les plus courants sont : *stat'* (*stanovit'sja*), *okazat'sja*, *kazat'sja* (*pokazat'sja*), *delat'sja*

(*sdelat'sja*), *vygljadet'sja*, *sčitat'sja*, *predstavljat'sja*, *javljat'sja*.
Par exemple :

- *Ja bojus', kogda ty stanoviš'sja vdrug takim posluš nym.* (Jur'ev)
- *Vojna okazalas' nedolgoj.* (Sov. kul'tura)
- *Nelepymi kažutsja nam prizvyvy: xvatit govorit'!* (Sov. kul'tura)
- (...) *ix argumenty sdelalis' bolee četkimi i ubeditel'nymi.* (Mosk. novosti)
- *Papa i mama vygljadeli ustalymi, izmučennymi.* (Saxarov)
- *Do nedavnego vremeni vopros o stačke v socialis tičeskoj strane sčitalsja provokacionnym.* (Mosk. novosti)
- *Predstavlaetsja očevidnym, čto èto sostojanie — ves'ma složnoe obrazovanie (...)* (Diligenskij)
- *Mnogie iz polučennyx Fradkinym rezul'tatov javljajutsja klassičeskimi.* (Saxarov)

La présence éventuelle d'une expansion de l'adjectif ne change rien à sa forme :

- *On tam spal i provodil bol'suju čast' sutok, čtoby byt' gotovym pomoč' ej v ljuboj moment.* (Saxarov)
- *On okazalsja ne poxožim ni na kakie eë predstavlenija* (Kazakevič)

L'instrumental s'emploie en concurrence avec le nominatif avec d'autres verbes dont les plus courants sont : *ostat'sja*, *polučit'sja*, *vyjti*, *vernut'sja*, *uexat'*, *priexat'*, *prijti*. Par exemple :

- *No do konca svoix dnej ona ostalas' očen' dejatel'noj, ènergičnoj i samootveržennoj (...)* (Saxarov)
- *Kniga polučilas' udačnoj (...)* (Saxarov)
- *Zimoi v kamere xolod, syrost', ljudi zelënymi vyxod jat.* (Mosk. novosti)
- (...) *men'se vsego zaključennyx vernulis' iz lagerej i tjurem živymi.* (Saxarov)
- *Esli uedu, to poslednim.* (Mosk. novosti)

Avec *byt'* l'instrumental n'est pas possible au présent (c'est le domaine exclusif du nominatif), mais il est très courant au

passé, au futur et au conditionnel, où il entre en concurrence avec le nominatif. La plupart de nos exemples sont au passé :

- *Mne kažetsja, vybory Verxovnogo Soveta byli vsě-taki preždevremennymi.* (Sov. kul'tura)
- *Takoe stremlenie otkryto vyskazat'sja do nedavnego vremeni bylo prosto nemyslimym.* (Sov. kul'tura)
- *No vsě-že èto meroprijatie bylo, skoree, slučajnym, čem planomernym.* (Lit. gazeta)
- (...) *zabastovki proisxodili krajne redko, ibo byla sliškom očevidnoj ugroza repressij.* (Mosk. novosti)
- *Otnošenje Alekseja Ivanoviča k sovetskoj dejstvitel'nosti bylo složnym.* (Saxarov)

Pour comprendre la distinction sémantique créée par l'opposition nominatif/instrumental nous passerons en revue les emplois du nominatif.

8. LE NOMINATIF

Les énoncés avec le nominatif sont moins courants que ceux avec l'instrumental, mais dans certaines conditions le nominatif reste la seule forme possible. C'est le cas notamment dans une phrase à copule zéro au présent où l'instrumental est totalement exclu :

- (...) *Ja izmenenij ne zamečaju, i po-prežnemu my vsene starye, no i ne molodye.* (Grekova)

C'est également le cas avec un certain nombre d'autres verbes, sémantiquement très variés qui ne s'accompagnent d'un adjectif que très rarement. En général, ils fonctionnent tout seuls comme prédicats, ils sont prédicats synthétiques (par opposition au prédicat analytique formé par une copule et son élément nominal qu'on appelle attribut). On hésite à les appeler "copules", tant ils diffèrent sémantiquement des copules typiques tels que *byt'*, *stat'*, *okazat'sja*. Pourtant leur fonction dans la phrase est la même : grâce aux morphèmes grammaticaux qu'ils contiennent, ils apportent une information grammaticale sur le temps, le mode, l'aspect et la personne, tout en fournissant une information lexicale sur le type d'action ou d'état. Les copules caractérisées jouent le même rôle. Dans la mesure où, dans notre approche, le terme "copule" désigne une fonction et non une valeur sémantique,

nous les appellerons également copules. Ils sont sémantiquement autonomes : ils n'ont besoin d'aucun complément. Il s'agit de verbes comme : *sidet'*, *stojat'*, *ležat'*, *rasti*, *soxranit'sja*, *vyrisovyvat'sja*, et beaucoup d'autres. Par exemple :

- *Vpečatlenija soxranilis' drjannye : svirepaja bol', onemevšie konečnosti, postojannaja durnota (...)* (Kosvin)
- *Kartina vyrisovyvaetsja bezradostnaja, ibo vo vsech izmerenijax obščestvennogo processa nabljudajetsja ili stagnacija, ili očevidnyj krizis.* (Rabočaja tribuna)
- *My pogovorili s Sergeem eščë minut pjat' i rasstalis', bolee ili menee dovol'nye drug drugom.* (Jur'ev)
- *Da ne gorjuj očën', vreme idët veseloe !* (Šim)
- *Ona sidela nedovol'naja i serditaaja (...)* (A. Tolstoj)
- *Vinograd v sadu Karpovny rastët kislyj i melkij.* (Šim)
- *Den' stojal znojnyj.* (Bunin)

Avec les verbes comme *vozvraščat'sja/vernut'sja*, *vyjti*, *prixodit'/priiti*, *priežžat'/priexat'* le nominatif et l'instrumental sont également possibles :

- *Priežžæet čerez mesjac dovol'nyj i očën' smuglyj.* (Krokodil)
- *Tem bolee, čto prixodjat sjuda ljudi vzvolnovannye, neravnodušnye k sud'be strany.* (Sov. kul'tura)
- *Vozvraščæetsja rozovaja, dobraja, pomolodevšaja.* (Grekova)
- *On ottolknul menja i ja vyšel na dvor, udručënnij, napugannyj.*

Nous avons vu plus haut que ces mêmes verbes s'accompagnent également d'un instrumental.

Le nominatif apparaît aussi avec les formes personnelles du verbe *byt'*, notamment au passé, au futur et au conditionnel. En voici quelques exemples :

- *Zarplata moja byla malen'kaja (...), no mne xvatalo.* (Grekova)
- *A žena ego byla milaja i prostaja.* (Sov. kul'tura)
- *Fëdor očën' ogorčalsja : "Lysyj budu, razljubiš' menja"* (Grekova)

9. LE RÔLE DE LA COPULE

Quelle différence sémantique découle de l'opposition des cas dans la fonction d'attribut ? Il n'est pas facile de répondre à cette question parce que dans de très nombreux énoncés on peut transformer le nominatif en instrumental et vice versa sans perte sémantique, du moins en apparence. Il en est ainsi dans des phrases à copule *byt'*, mais également avec d'autres verbes. Il nous semble donc raisonnable de réfléchir d'abord sur les cas où cette transformation est exclue.

Tout d'abord, on note que l'instrumental est le complément régi du verbe ; il dépend donc de celui-ci grammaticalement. C'est tout à fait clair pour les verbes pour lesquels les dictionnaires notent la rection à l'instrumental, comme *kazat'sja* ou *sčitat'sja*, mais c'est également vrai de tous les autres verbes qui s'accompagnent d'un élément nominal à l'instrumental, y compris *byt'*. Il s'agit soit d'une rection forte, soit d'une rection faible. Dans le cas d'une rection forte, l'instrumental est exclusif et obligatoire, qu'il s'agisse d'un adjectif ou d'un substantif. Car on dira de la même manière : *On slyl glupym* et *On slyl durakom*. Dans le cas d'une rection faible, l'instrumental sera facultatif. On pourra également imaginer que pour certains verbes, au demeurant non suivis d'un complément, la rection apparaît par analogie avec des lexèmes sémantiquement proches. Le nominatif, en revanche, n'est pas un cas régi : lorsqu'un verbe est suivi d'un adjectif au nominatif, ce dernier ne peut représenter sa rection. Par sa forme, le nominatif s'accorde uniquement avec le sujet, ce qui renforce encore le lien qui l'unit à lui et que nous avons appelé, en suivant J. Nichols, le contrôle. Nous supposons donc que, sur le plan sémantique également, la relation copule — attribut sera plus étroite avec un instrumental, tandis que la relation sujet — attribut sera plus évidente avec un nominatif. En partant du sens de l'énoncé, il faudrait s'attendre donc à l'instrumental 1) pour un verbe qui n'est pas sémantiquement autonome et qui nécessite un complément ; 2) dans le cas d'un verbe à sens autonome, pour renforcer la relation copule — attribut afin de souder les deux éléments en présence. Le premier cas ne demande pas de commentaire : il est clair que tous les verbes qui ne sont pas sémantiquement autonomes, auront

nécessairement l'attribut à l'instrumental. Cela signifie que dans les phrases :

- *Ona kazalas' molodoj*
- *On sčitalsja samym umnym*

l'instrumental ne pourra être ni retranché, ni transformé en nominatif :

- * *Ona kazalas'* —> * *Ona kazalas' molodaja*
- * *On sčitalsja* —> * *On sčitalsja samyj umnyj.*

Le deuxième cas suppose que le locuteur conçoit la qualité exprimée par l'adjectif soit comme un trait qui tout en accompagnant l'action verbale ne se réalise qu'à travers elle, soit comme un trait qui résulte de cette action. Dans l'énoncé :

- *Ona prišla radostnoj*

le lien entre le verbe et l'attribut est plus fort que dans la phrase :

- *Ona prišla radostnaja*

ce qui fait dire aux informateurs que dans le premier cas la personne n'était pas supposée être joyeuse avant son arrivée ; alors que dans le deuxième cas, elle était peut-être toujours joyeuse.

Il faudrait, en revanche, s'attendre à un nominatif uniquement avec les verbes à sens autonome et lorsqu'il n'y a pas lieu de renforcer la relation copule — attribut. Le nominatif signalera seulement qu'une certaine qualité coïncide dans le temps avec l'action verbale :

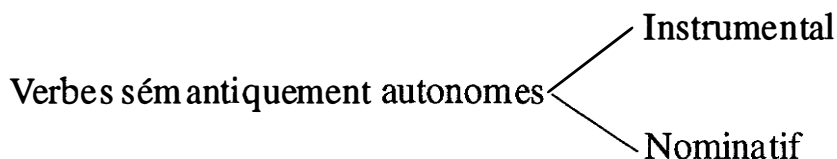
- — *Ona sidela grustnaja.*

Le nominatif montre la qualité plus détachée de l'action et très souvent on peut effectivement séparer l'attribut de la copule en transformant l'énoncé en deux propositions :

- *Oni rasstalis' dovol'nye drug drugom* —> *oni rasstalis' ; oni byli dovol'ny drug drugom.*

10. LE VERBE BYT' FAIT PROBLEME

Une distinction Nominatif/Instrumental fondée sur ce principe donne :



Verbes sémantiquement non autonomes —> Instrumental où l'instrumental implique un lien plus étroit avec la copule, tandis que le nominatif un lien plus lâche. On s'aperçoit tout de suite que cette distribution n'englobe pas la totalité des cas : le verbe *byt'* en est exclu. En effet, *byt'* n'est pas sémantiquement autonome, tout en admettant l'alternance Instrumental/Nominatif. En outre, l'examen de nombreux exemples montre que *byt'* suit la tendance générale des verbes sémantiquement autonomes : dans les phrases avec l'instrumental, celui-ci est senti très souvent comme faisant partie intégrante du prédicat, à la limite d'une expression toute faite, alors que le nominatif semble beaucoup moins soudé au verbe et beaucoup plus dépendant du sujet. Nous avons notamment relevé de nombreuses occurrences où l'instrumental apparaît dans une formule d'appréciation stéréotypée. Il s'agit d'expressions comme : *byt' trudnym, složnym, glavnym, poleznym, očevidnym, strannym, nemyslimym*. Nous parlons bien sûr des phrases dont le sujet n'est pas un pronom neutre *eto, vse*, etc. car ce dernier se combine le plus souvent avec l'attribut à la forme courte. Revenons encore une fois aux exemples précédemment cités :

- *Vybory byli preždevremennymi.*
- *Takoe stremlenie bylo nemyslimym.*
- *Ugroza repressii byla očevidnoj.*
- *Ego otnošenje k sovetskoj dejstvitel'nosti bylo složnym.*

Le nominatif est, bien sûr, également possible ici, mais il ferait moins "cliché". Ainsi l'énoncé :

- *Delo bylo očen' strannoe*

fait plus spontané, moins "standard" que :

- *Delo bylo očen' strannym.*

Notons également que le nominatif est préféré chaque fois que le statut de l'adjectif semble incertain ou qu'il se rapproche de celui de l'épithète. Ce fait a été souvent relevé.

Cela arrive, par exemple, dans des énoncés comportant une tournure d'appartenance où l'inversion de l'ordre des mots se trouvant en contact permet une transformation attribut → épithète :

- *U nego mat' dobraja* → *U nego dobraja mat'*

ou bien dans des phrases d'identification où on pourrait postuler l'effacement d'un substantif semblable au sujet :

- *Glavnaja trudnost' byla kvartirnaja* → *Glavnaja trudnost' byla kvartirnaja trudnost'*.

On remarque que *byt' kvartirnym* ne peut en aucun cas être senti comme un "bloc" lexical alors que c'est possible pour *byt' složnym* ou *umeret' molodym*. Nous sommes là à la limite de la syntaxe et de la stylistique.

Le statut de la copule *byt'* qui se comporte, en fait, comme les verbes de type *vernut'sja*, *ostat'sja* c'est-à-dire comme une copule occasionnelle, alors qu'il appartient manifestement aux copules caractérisées (c'est même la copule par excellence), peut être lié, d'un côté, à l'histoire de la langue et, de l'autre, aux nécessités créées par son propre système temporel.

Le verbe *byt'* a été pendant très longtemps employé avec la forme courte. Aujourd'hui encore c'est pratiquement la seule copule qui admette la forme courte. Or, la forme courte subit un appauvrissement morphologique constant. Les manuels qui traitent cette question donnent les listes, en général très longues, des adjectifs qui ne possèdent pas de forme courte. Des groupes entiers d'adjectifs ne l'ont pas en russe moderne (certains adjectifs de couleur, les adjectifs à préfixe *raz-* ou *pre-*, les adjectifs à suffixes *-skij*, *-ckij* et beaucoup d'autres). De plus, c'est une forme souvent défective. A l'intérieur de son propre système elle est inégalement distribuée. Certains adjectifs dont la paire : forme courte — forme longue existe, sont dans leur forme courte réduits à un seul genre. D'après N. Ju. Švedova *raznyj* et *ljudnyj* n'ont que le pluriel F.C.; *xvoryj*, *bosoj*, *vdovyj*, *jaryj*, *lysyj* n'ont ni le neutre ni le féminin; dans le cas de *ozornoj* et *iskonnyj* manque le masculin (Švedova, 1952:83). Cette liste s'allonge tous les jours en s'étendant aux formes à accent mobile, à celles à voyelle mobile, etc. La défectivité ainsi apparue est comblée tout naturellement par la forme longue. Mais cette dernière sera

nécessairement au nominatif dans des phrases au présent. Il est donc possible que ce nominatif employé exclusivement au présent contamine l'usage au passé et au futur. Ainsi les énoncés avec la copule *byt'* au passé, au futur et au conditionnel résistent à une normalisation qui résulterait d'un emploi uniforme de l'instrumental et qui serait régulière pour une copule caractérisée. Il convient d'ajouter à ce propos qu'ils résistent surtout dans la langue parlée car la langue livresque tend à l'uniformisation : c'est là qu'on trouve le plus grand nombre d'occurrences de l'instrumental.

La forme de l'attribut dans des phrases à copule *byt'* subit donc différentes influences qui ont leur origine dans l'histoire de la langue ou sont dues aux pressions du système. Il faut y ajouter la décadence de la forme courte et le désordre qu'elle occasionne. Dans ces conditions il semble peu probable qu'on puisse s'attendre à des oppositions sémantiques très stables et très nettes. Nous sommes confortés dans cette idée, d'une part, par le travail avec les informateurs qui donnent des avis très différents, avis qui semblent subjectifs et non partagés par la communauté linguistique et, d'autre part, par la lecture d'autres travaux, notamment par les investigations faites par Johanna Nichols et par les réflexions que celles-ci lui inspirent⁴. Nous nous contenterons donc d'indiquer pour *byt'* une tendance qui se dégage d'après l'examen de tous les autres verbes fonctionnant comme copules et qui a été formulée plus haut.

11. CONCLUSION

Ainsi, nous avons essayé de montrer que la relation copule — attribut n'est pas une relation uniforme. C'est une relation bilatérale dans laquelle le poids des éléments en présence n'est pas le même. En examinant successivement les trois ensembles :

⁴ Johanna Nichols, qui est l'auteur d'une thèse sur les emplois prédicatifs des formes nominales, s'entoure de multiples précautions avant de livrer ses conclusions, tant l'usage lui paraît instable et hésitant.

copule — forme courte

copule — instrumental

copule — nominatif

nous avons constaté que la forme courte, en "se verbalisant" en russe moderne, tend à avoir le statut d'un élément quasi autonome. Le verbe *byt'* en sa présence devient un morphème grammatical sémantiquement vide. Elle peut encore s'associer à un verbe sémantiquement non autonome, mais elle est incompatible aujourd'hui avec tout verbe sémantiquement autonome.

La copule suivie d'un attribut à l'instrumental tend vers le statut d'un ensemble morphologique et lexical qui assume solidairement la prédicativité de la phrase.

Le lien du nominatif avec la copule est plus lâche. Lorsque nous sommes en présence d'un verbe sémantiquement autonome, le nominatif est grammaticalement indépendant de lui : il est la source d'une prédicativité secondaire. Le statut du nominatif avec un verbe sémantiquement non autonome reste intermédiaire.

Nous pensons que la plupart des oppositions sémantiques dans l'emploi de la forme courte, du nominatif et de l'instrumental doivent être attribuées à cette relation et non aux multiples facteurs auxquels on les attribue généralement.

BIBLIOGRAPHIE

— BABBY, L. H., 1975 : **A transformational Grammar of Russian Adjectives**, Mouton, The Hague - Paris.

— **Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka**, 1970 : Nauka, Moskva.

— GUNNARSSON, Gunnar, 1931 : **Recherches syntaxiques sur la décadence de l'adjectif nominal dans les langues slaves et particulièrement dans le russe**, Paul Geuthner, Paris.

— GUSTAVSSON, Sven, 1976 : **Predicative Adjectives with the Copula *byt'* in Modern Russian**, Almqvist & Wiksell International, Stockholm.

— GUIRAUD-WEBER, Marguerite, 1976: "La copule: forme et fonction en russe moderne", **Cahiers de Linguistique d'Orientalisme et de Slavistique**, 8 (III) (Mélanges Georges Mounin): 41-49.

— MAZON, André, 1937: "L'attribut en russe littéraire moderne", **Beličev zbornik**, Belgrade: 361-371.

— NICHOLS, Johanna, 1981: **Predicate nominals: A partial surface syntax of Russian**, University of California Press, Berkeley - Los Angeles.

— NICHOLS, Johanna, 1985: "Padežnye varianty predikativnyx imen i ix otaženie v russkoj grammatike", **Novoe v zarubežnoj lingvistike**, vypusk 15, Progress, Moskva: 342 -387 [*Les variantes casuelles des noms prédictatifs et leur reflet dans la grammaire russe*].

— PEŠKOVSKIJ, A. M., 1938: **Russkij sintaksis v naučnom osveščennii**, Moskva [*La syntaxe russe sous un éclairage scientifique*].

— **Russkaja grammatika**, 1980, Nauka, Moskva [*Grammaire russe*].

— ŠAXMATOV, A. A., 1941: **Sintaksis russkogo jazyka**, Učpedgiz, Leningrad. [*Syntaxe russe*].

— ŠTEINFELDT, Ev.: **Dictionnaire des fréquences de mots dans le russe d'aujourd'hui**, Progress, Moscou.

— ŠVEDOVA, N. Ju., 1952: "Polnye i kratkie formy imen prilagatel'nyx v sostave skazuemogo v sovremennom russkom literaturnom jazyke", **Učenyje zapiski MGU**, vypusk 150, Izd. Moskovskogo Universiteta, Moskva: 73-132 [*Les formes longue et courte des adjectifs à l'intérieur du syntagme en russe normatif contemporain*].

— SZUPRYCZYŃSKA, Maria, 1980: **Opis składniowy polskiego przymiotnika**, Uniwersytet Mikołaja Kopernika, Toruń [*Description syntaxique de l'adjectif polonais*].